



1998-1999, œuvre préparatoire pour les vitraux de l'église Saint-Sulpice de Varennes-Jarcy. Carole Benzaken.

Le vitrail contemporain, prisme des lumières célestes

PAR MARINE ROBIN

Chagall, Soulages, Benzaken... Le Vitrail contemporain

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE – PALAIS DE CHAILLOT, PARIS

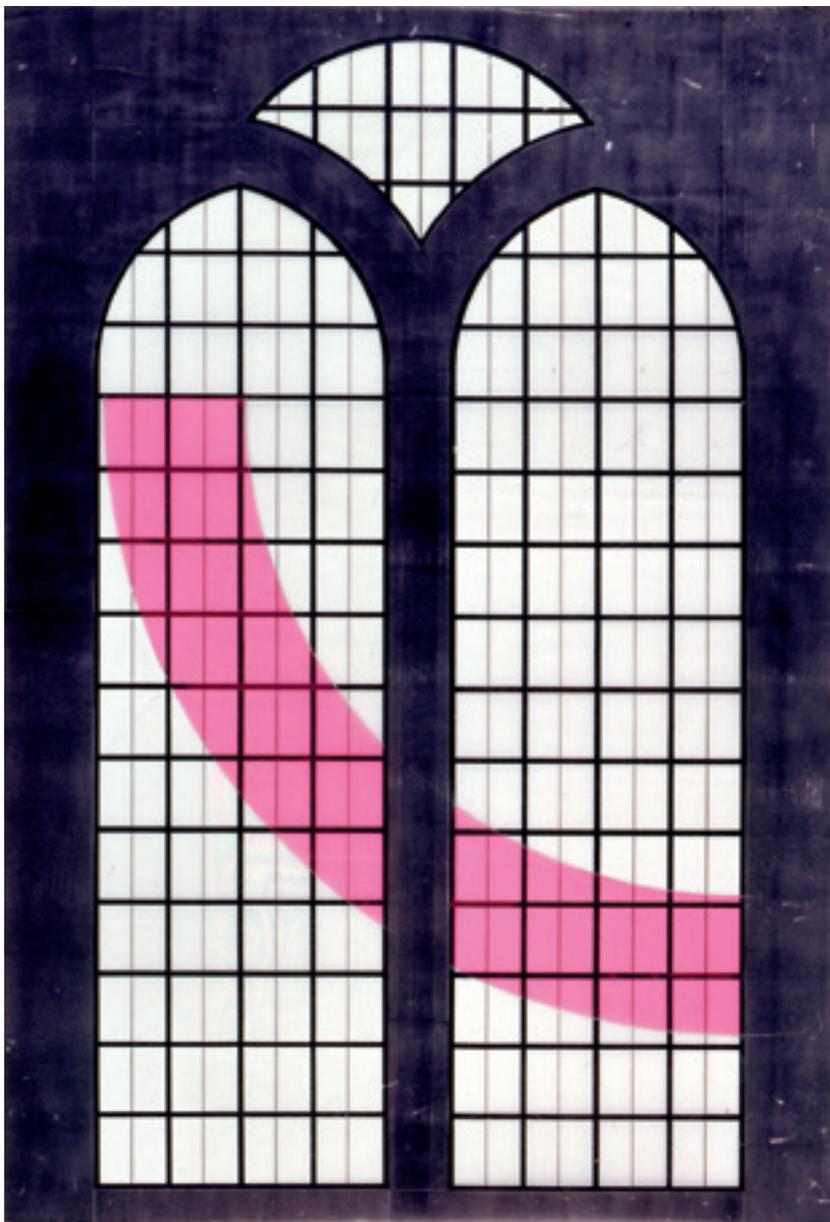
DU 20 MAI AU 21 SEPTEMBRE 2015

En se focalisant sur le cas français où les vitraux sont concentrés dans les édifices catholiques, la Cité de l'architecture et du patrimoine revient sur les évolutions récentes d'une technique millénaire, associée au fait religieux en France depuis l'avènement de l'architecture romane au XII^e siècle. Dans un contexte largement sécularisé, les promoteurs contemporains de l'art du vitrail ont cherché les moyens de sa mue esthétique par l'entrée de créateurs profanes au sein de l'espace sacré. Don du ciel ?

L'après-guerre marque un tournant décisif pour le patrimoine sacré et l'histoire du vitrail. À l'origine de ces transformations, les dommages causés par les deux guerres mondiales exigent la création de nouveaux vitraux. Soutenues et relayées par le père dominicain Marie-Alain Couturier – pleinement investi dans l'affirmation de possibles liens entre liturgie catholique et beauté moderne – au sein de la revue *Art sacré* notamment, commandes publiques et privées permettent la réhabilitation ou la création de sites religieux tout en y intégrant des problématiques directement contemporaines. Dès lors que certains membres du clergé répondent à l'appel de la modernité, une première rupture s'opère, celle de l'ouverture au profane : « Nous pensons que pour provoquer cette renaissance, cette résurrection, il est plus sûr de s'adresser à des génies sans la foi qu'à des croyants sans talent », explicite Marie-Alain Couturier en 1950. Non sans provoquer des résistances, comme en témoigne « la querelle de l'art sacré » consécutive à la réalisation du programme



Roger Bissière. Étude d'un vitrail pour la cathédrale de Metz.



Gottfried Honegger.
1995, étude de vitrail pour la cathédrale de Nevers.

mis en place à l'initiative du père Couturier à Notre-Dame-de-Toute-Grâce sur le plateau d'Assy en Savoie, comptant entre autres des vitraux de Chagall ou Bazaine. Mais très vite d'autres implications d'artistes reconnus suivent, comme Le Corbusier pour l'architecture de la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp ou Matisse pour la décoration de la chapelle du Rosaire à Vence.

Les vitraux, aussi contemporains qu'ils soient, perpétuent la traduction de la lumière et la transformation de l'espace. Et leur inscription dans des édifices consacrés, qu'ils soient le fait d'artistes engagés dans la foi chrétienne ou non, reste instruite par une tradition spirituelle largement tournée vers l'invisible. Ainsi, le mini-

malisme propre à certaines réalisations contemporaines trouve une part d'antécédence dans les vitraux cisterciens, dont l'une des ordonnances les plus anciennes indique, vers 1150, qu'ils doivent « être blancs, sans croix ni peintures ». En 1975, Jean-Pierre Raynaud, à qui est confié le chantier de l'abbaye de Noirlac, part d'une épure monochrome pour conférer au verre une qualité modulée de « grisaille ». En revanche, il donne au tracé des plombs un rôle plastique, outrepassant la dimension fonctionnelle. Leurs trames orthogonales y dessinent l'expression d'une lumière venant de l'extérieur, matérialisant l'espace interne, et imposent une prosodie, un rythme nouveaux. L'épaisseur variable des verres translucides crée une gradation de plus en plus claire des vitraux, devenant les vecteurs d'une fusion des espaces extérieurs et intérieurs, par laquelle semble transparaître un « entre-deux » où se répondent visible et invisible. Une voie, capable d'accueillir le sacré.

Plus proche de l'expression historisée, certains artistes s'inspirent de la tradition iconographique judéo-chrétienne comme Marc Chagall ou plus récemment Jean-Michel Alberola. Les vitraux dessinés en 1997 par ce dernier pour la cathédrale de Nevers – où ils côtoient ceux de Rouan, Honegger, Ubac et Viallat – reprennent des épisodes bibliques en y insérant des citations d'artistes anciens, qu'il s'approprie avec une approche profondément contemporaine. Plusieurs thèmes de la Genèse sont repris (l'Apocalypse, la Création) ainsi que des épisodes du Nouveau Testament comme le Couronnement de la Vierge, dont les couleurs franches répondent à celles des vitraux de Claude Viallat, situés dans le chœur. À l'église Saint-Sulpice de Varennes-Jarcy, Carole Benzaken transpose l'iconographie traditionnelle de l'arbre de Jessé, thème présent dans les anciens vitraux du lieu et dans le cahier des charges en 1990. L'arbre généalogique du Christ devient un tulipier dont les multiples branches s'épanouissent dans le chœur en un triptyque. Une tige verticale irrégulière demeure l'axe qui progresse irréversiblement vers le haut, tandis que la fleur de la tulipe, sectionnée, évoque un calice rempli, comme un rappel de la célébration eucharistique, moment clé de la messe. Ainsi, un autre type de vitrail apparaît, qui relie et relie la parabole et le temps présent. ■



Jean-Pierre Raynaud. Abbaye de Noirlac. 1975-1977. Archives Durand-Ruel.